

couronné à 28 ans à la tête d'un empire qui couvrait un sixième de la surface de la

moratit du 11 septembre pour l'offrir aux Américains. Alors que plusieurs foires, dont une

lais de la vieille ville » (le Musée d'art moderne russe, l'Académie des beaux-arts et le Musée

génération des maisons Segoura, Rossi, Perrin défendront avec les noms magiques de Fra-

comment les séduire : avec les grands noms de la lointaine peinture flamande comme

Au départ, le projet se déployait sur deux étages de ce palais garanti « sans aucune com-

Aux collectionneurs russes de venir les acheter en France, en Belgique, en Suisse ou ailleurs.

45 273 €.

DROUOT Record français pour Vallotton

Associé au mouvement nabi, avec Bonnard, Roussig et Vuillard, Félix Vallotton, né à Lausanne en 1865, dans une famille bourgeoise protestante, fit scandale au Salon des Indépendants. Pour ses mises en pages et ses raccourcis audacieux, son graphisme singulier, ses jeux savants de contrastes, ce maître de la xylographie est apprécié des amateurs. Mercredi (svv. Droubente), une huile sur toile, *Environs de Cagnes le soir*, peinte un an avant sa mort en 1924, s'est envolée à 731 228 €. Un beau record français, loin du record mondial pour l'artiste : 1,7 M\$ pour *Sur la plage*, le 5 décembre 2000 chez Christie's à Zurich.

CHRISTIE'S « House sale » à la française

La vente du contenu du château de Gallerande (Sarthe) a totalisé 1,7 M€ avec 100 % de lots vendus (591), le 30 mars chez Christie's à Paris. Une vente dans son jus où une suite de huit fauteuils à la reine Louis XV estampillés Jean Gourdin a été achetée par le commerce dans son estimation, à 11 625 €. Les petits lots ont flambé, tel ce pot à oïlle en argent de Nicolas Burette adjugé plus du double de son évaluation à 41 125 €. Un grand succès également pour les objets d'art asiatique.

B. de R.

BRONZES Deuxième vente, aux Domaines, du stock de Guy Hain saisi par la justice

Le vaudeville du faussaire

Béatrice de Rochebouët

Il faut s'appeler Guy Hain pour avoir l'aplomb de venir enchérir à la vente de son stock saisi par la justice, dans la plus grande affaire de faux de ces cinquante dernières années. Voilà un faussaire qui a le sens du théâtre. Orateur passionné. Excessif. Invenant les magistrats et l'inspecteur Denis Vincenot de Dijon, qui l'avaient mis sous les verrous, lors de son procès devant la cour d'appel de Besançon en avril 2001, le condamnant à quatre ans de prison ferme pour un trafic de contrefaçons de milliers de bronzes de Rodin, Barye, Maillol, Claudel, Renoir... Et une amende de deux millions de francs (*Le Figaro* du 17 janvier 1997 et du 13 avril 2001), semble-t-il, pas encore acquittée, Guy Hain ayant organisé son insolvabilité selon une source proche du fisc. Profil bas, visage rougi sous sa chevelure blonde décolorée, moins agressif, mais ne s'avouant toujours pas vaincu, samedi, lors de la deuxième dispersion par les Domaines d'œuvres confisquées et vendues au profit du Trésor public. Celles litigieuses étaient marquées « REPRODUCTION ».

Guy Hain a tout fait pour racheter ses pièces

Rudier par celle plus commerciale de son grand oncle Alexis, dont le fils Eugène était le fondateur exclusif de Rodin jusqu'en 1952. Faisant ainsi passer pour authentique et ancien quantité de tirages récents et illicites.

Sur les 600 pièces saisies à la demande de la cour d'appel de Besançon, 316 devaient être rendues à Guy Hain. Des pièces au-

thentiques sans doute, mais de contrefaçons, où des pièces récentes fondues à l'époque de Georges Rudier avec la mention légale « REPRODUCTION » que le faussaire aurait pu meuler. Faute d'avoir été réclamées par son avocat, M^r Marsigny, et passé le délai de six mois, elles ont été données aux Domaines. Guy Hain a tout fait samedi pour les racheter. Folie, nostalgie ou commerce calculé ? L'homme est financièrement aux abois.

Plus curieuse qu'initée, la salle a-t-elle distingué le bon du mauvais, l'original du surtirage, l'édition de qualité du vulgaire surmoulage ? Pas vraiment. Trop complexe pour les néophytes qui ont pourtant payé au tiers (2 200 €, la *Jument nor-*

mande et son poulain de Jules Mène, marquée « REPRODUCTION »), voire jusqu'au dixième de leur valeur la plupart des pièces. « À peine le prix de la fonte pour le Cerf de Virginie couché d'après Barye adjugé 2 400 € à Guy Hain », estime le marché. « Comme à la première vente en novembre 2003, cette deuxième vacation offrait aussi bien des chefs-d'œuvre – cinq Fratin au total préemptés par les musées nationaux – que des surmoulages médiocres dont on se demande comment ils ont pu abuser les amateurs », explique le marchand Alain Richarme de l'Univers du bronze.

Sans concurrence, ce défenseur de la sculpture XIX^e-XX^e a fait une razzia sur les plus beaux modèles avec un de ses confrères de Londres. Bataillant ferme contre l'entourage de Guy Hain pour enlever à 18 000 € (trois fois l'estimation haute) le *Combat de chevaux*, accolade célèbre annoncée « d'après » Isidore Bonheur (H : 69,5 cm) et pourtant parfaitement authentique. « Dans cet amoncellement, il y avait environ 10 % de bons bronzes, souvent taillés, recouverts de traces de moulage et démontés par l'antiquaire pour servir de matrices de reproduction, ajoute ce coauteur, avec Michel Poletti, du catalogue raisonné de Barye et Carpeaux. D'où le produit vendu de 340 000 € samedi (231 000 € en 2003 pour 153 lots), ridicule en comparaison de la valeur intrinsèque des bronzes anciens, de l'énergie déployée par la justice et surtout Guy Hain ! »

Sur les 2 500 pièces mises sous scellés dans l'affaire Guy Hain, certaines ont été restituées aux ayants droit. D'autres, sans propriétaires, réduites en poussière sous l'œil des experts judiciaires. Fallait-il alors détruire l'ensemble restant des pièces à conviction des Domaines pour éviter toute confusion ? Et notamment les Rodin, dont l'État français est détenteur du droit moral et des droits de reproduction perçus depuis 1916 par le biais du musée ? Même si elles portent la mention « REPRODUCTION », toutes les pièces vendues de Rodin (4 000 € pour *L'Âge d'airain*, 84,5 cm de haut ; 17 000 € le *Jean d'Aire*, 187 cm) étaient des surtirages fondus sur des plâtres généralement authentiques, certifiés par Georges Rudier, avec lequel Guy Hain avait des accords. D'où la difficulté à les reconnaître. Mêmes dimensions que les originaux, même patine, mêmes ciselure et montage. Une qualité « acceptable, de l'avis des puristes, égale à certains tirages de la fin des années 30, quand le bronze passe de mode ».

« Ce fut un vrai dilemme, explique l'avocat général de Besançon Hubert Bonin. D'un côté, il fallait renflouer les caisses de l'État. Cette affaire a coûté près de 2,50 MF, entre les frais de justice, d'expertise et de gardiennage. De l'autre, nous étions sans illusion sur le fait que ces bronzes pourraient retourner dans le commerce pour être la proie de faussaires. » Et Dominique Gouverneur, en charge des ventes de province aux Domaines de confirmer cette « logique budgétaire ». L'hémorragie des faux est-elle stoppée ? « Oui », répond Alain Richarme, qui a toutefois noté, « sur la vingtaine de bronzes de Pompon passés sur le marché cette année, plus de deux tiers de pièces douteuses ». Gilles Perrault, expert agréé par la Cour de cassation, le confirme aussi. « Les œuvres des affaires judiciaires sont désormais facilement identifiables, les services de police plus aptes à réagir, les clients aussi. D'où l'afflux de nouvelles plaintes, au pénal et au civil, sur des pièces vendues dans les années 80. » À quand des prémices de dénouement dans l'affaire des 250 plâtres, moules et bronzes de Guy Hain saisis le 30 septembre 2000 par le juge Halphen du TGI de Créteil ?

La copie de l'antique

La *Vénus de Milo* découverte en 1820 et offerte par le marquis de Rivière au roi Louis XVIII qui la donna au Louvre (sept bronzes, certains fondus par Barbedienne, 86,5 à 106 cm, de 3 000 à 12 000 €). Le *Tireur d'épine* dont l'original en bronze se trouve à Rome au Musée du Capitole (un bronze fondu en Italie, 21 cm, 1 000 à 2 000 € et un marbre réalisée à Florence fin XIX^e, 43 cm, 1 500 à 2 000 €). La *Victoire de Samothrace* sortie de terre en 1863 lors des fouilles de Champoiseau et dont l'original en marbre est au Louvre (six versions en bronze, de 29,3 à 80 cm, entre 1 000 et 4 000 €). De la Grèce à Rome, tous les antiques de l'histoire de l'art à la gloire du passé sont à vendre, le 29 avril, chez Sotheby's, galerie Charpentier. Dans toutes les tailles, en marbre ou en bronze, en éditions illimitées, 250 copies des grands chefs-d'œuvre de la sculpture illustrent l'engouement au XIX^e pour ces objets de grande décoration ornant palais, musées et jardins (*Le Faune endormi*, 120 cm, 10 000 à 15 000 €, est l'un des plus monumentaux). Au XIX^e, le goût pour ce type de copies va croissant avec les nouvelles fouilles archéologiques de Pompéi ou Herculaneum et le développement de l'industrie du bronze, favorisée par l'invention des procédés de réduction mécanique par Ferdinand Barbedienne et Achille Collas. Aujourd'hui, les amateurs auront-ils le déclic ? « Ces éditions sont d'une qualité parfaite mais correspondent au goût d'hier. Je n'ai jamais réussi à en vendre une en vingt ans ! », observe un marchand de la rue de Penthièvre. Réunies en une seule collection, dans un superbe catalogue, bien mises en scène, le choc est garanti. Les pronostics sont ouverts.

B. de R.

GALERIE SPICILEGE

Marjorie Cézanne-Justet
“ Sculptures XIX^e et XX^e ”



Exposition du 19 mars au 25 avril 2004
ouverture du mardi au dimanche de 11h à 19h

LOUVRE DES ANTIQUAIRES
Salle d'exposition du 1^{er} étage (face au bar)
2, place du Palais-Royal, 75001 Paris
www.louvre-antiquaires.com

PAUL REBEYROLLE

Peintures

“Clones”

Exposition prolongée
jusqu'au 5 mai 2004

Galerie Claude Bernard

7 et 9, rue des Beaux-Arts - 75006 Paris

Tél. : 01 43 26 97 07 - Fax : 01 46 33 04 25

Site Internet : www.claudebernard.com E-mail : galerie@claudebernard.com

Un des personnages du groupe des Bourgeois de Calais, le Jean d'Aire, vendu 17 000 €, à un privé dans la salle. (DR)